

Prêtre et ambulancier, le père Lionel Vandembrielle se voit comme un monsieur tout-le-monde, épanoui dans ses choix de vie (ici à Lesquin, le 26 février).
Aimée Thirion pour La Croix



À 40 ans, ce prêtre au travail, comme l'on qualifie aujourd'hui les prêtres-ouvriers, exerce avec bonheur son métier d'ambulancier, qui lui permet d'aller à la rencontre de populations souvent éloignées de l'Église.

Père Lionel Vandembrielle

Prêtre au travail
du diocèse de Lille

Lille (Nord)
De notre correspondante régionale

Quarante ans, prêtre et ambulancier. Un profil atypique, à l'évidence. Pourtant, le père Lionel Vandembrielle, 40 ans, se voit comme un « monsieur tout-le-monde », épanoui dans ses choix de vie. D'abord la prêtrise. « La foi animait la vie familiale, un bon terreau pour la suite », souligne le prêtre originaire de Bailleul (Nord), deuxième d'une fratrie de quatre. Servant d'autel – « on disait enfant de chœur » –, le jeune garçon côtoie des prêtres heureux, fait sa confirmation, puis est accompagné dans sa réflexion par un séminariste en insertion pastorale à Bailleul. Il entre au séminaire de Lille en septembre 2000 après un BTS en chimie et est ordonné prêtre pour le diocèse de Lille le 15 novembre 2009.

En découvrant les prêtres-ouvriers lors d'un cours d'histoire de l'Église, Lionel Vandembrielle est interpellé : « Je voulais travailler et vivre comme les autres. Je m'en suis ouvert à l'évêque (Mgr Laurent Ulrich, NDLR) qui m'a demandé de lui présenter un projet professionnel. Attiré par le soin, j'avais envie d'une formation rapide dans un secteur qui embauche... Le métier d'ambulancier cohabitait toutes ces cases », témoigne en souriant ce barbu châtain aux yeux clairs.

Quatre ans après avoir obtenu son diplôme, il ne regrette pas son choix : « Ce sont les mêmes conditions de travail qu'un ouvrier, qu'un caissier ou qu'un balayeur. Nous avons un travail posté, nous travaillons parfois de nuit, nous transportons des personnes à longueur de journée, c'est un métier fatigant. »

En France, une quinzaine de prêtres-ouvriers sont encore en activité, dans l'éducation, la santé, le bâtiment... Prêtre au travail, c'est une double vocation pour ce jeune quadragénaire qui a fait ce choix « par amour pour Jésus-Christ et pour les hommes et les femmes du milieu ouvrier de notre temps ». Il aurait pu aussi devenir pompier et possède une jolie

collection de camions. « Les pompiers sont plus reconnus que les ambulanciers. Nous ne sommes pas considérés comme des soignants. Le ministère de la santé délivre notre diplôme mais nous sommes rattachés au ministère des transports », note le quadragénaire.

Pour se ressourcer, Lionel Vandembrielle aime passer quelques jours à l'abbaye du Mont-des-Cats,

en Belgique, ou celle de Tamié, en Savoie. Il y emporte sa bible et son « cahier de vie » où il écrit chaque jour ce qui le marque et le nourrit : « Je fais ça depuis le séminaire, c'est une manière de prier. » En ce moment, il lit en parallèle *Le Cantique des cantiques* de Jacques Cazeaux (Éd. du Cerf) et un ouvrage d'Éric-Emmanuel Schmitt, « pour la détente ». Il décompresse aussi

Ministre ouvrier

Son inspiration. À bicyclette

Son vélo est en configuration « appartement », en partie confiné, mais Lionel Vandembrielle le sort dès qu'il le peut, pour circuler en ville ou partir en vacances. « L'été dernier, j'ai traversé le Jura avec tente et sautoches. La prochaine fois, je lon-

gerai peut-être les lacs du côté de Genève, comme me l'a suggéré une personne rencontrée lors de mon périple. » Abonné à un magazine d'itinéraires de vélo, 200 – le vélo de route autrement, cet ancien joueur de handball a déjà relié Lesquin

(Nord) à Strasbourg ou encore Bailleul à Rennes. « Je pars souvent seul, ça me permet de retirer ce que j'ai vécu dans l'année. J'aime être en mouvement, comme dans mon métier où je vais vers les gens que l'Église ne rejoint pas toujours. »

en enfourchant son vélo ou en cultivant la parcelle de jardin qu'il loue à Lesquin, où il vit.

Mais c'est à Libercourt, dans le Bassin minier, qu'il travaille, « un territoire avec une autre culture, et beaucoup de solidarité ». « J'aime entendre les anciens mineurs raconter leurs souvenirs. On les écoute, avant et après la consultation qui leur apportera une bonne ou une mauvaise nouvelle », témoigne l'ambulancier qui travaille toujours avec le même binôme.

« Ce quotidien au milieu de personnes qui sont parfois à mille lieues de l'Église me fait avancer dans ma foi, poursuit le prêtre-ouvrier. Des collègues n'ont découvert que récemment que j'étais prêtre. C'est mon célibat qui les interroge souvent. Certains me demandent parfois de prier avec eux, pour eux. Une collègue m'a demandé de l'accompagner vers l'eucharistie. »

Mis au chômage partiel pendant deux mois à cause du virus, il a vu ses collègues s'inquiéter pour leur santé, pour leur situation financière aussi : « Je suis privilégié, sans charge de famille, et je paie un loyer modeste. »

Sociable et solitaire, discret et engagé, le jeune quadragénaire est apprécié pour sa simplicité : « Lionel crée une relation à égalité », souligne Stéphane Haar, le responsable de la Mission ouvrière lilloise qui le connaît bien. C'est un homme et un militant comme les autres, qui veut que les laïcs prennent toute leur place. »

Le père Vandembrielle pense que l'Église a peut-être raté le coche du confinement : « On aurait pu développer des célébrations de la parole, se réinventer davantage. » Pour autant, il ne s'inquiète pas pour l'avenir de l'Église, ni de la crise des vocations : « Il y aura toujours des prêtres au sens de berger, même si le ministère évolue. Que le prêtre soit marié ou célibataire, que le ministère soit permanent ou pas, est-ce vraiment la question principale ? L'essentiel, c'est l'appel à vivre le baptême... »

Fanny Magdelaine